

CONGRÈS DE MONTRÉAL

LE RÔLE DES UNIVERSITÉS ET DES SOCIÉTÉS MÉDICALES DANS LA FORMATION DE L'ESPRIT MÉDICAL (1)

Par le professeur BROCHU,
De l'Université Laval Québec.

Je me sens doublement honoré d'être appelé à prendre la parole dans cette magnifique assemblée comme représentant de l'Université Laval de Québec, tout d'abord, et aussi, puisqu'on a bien voulu l'ajouter, comme premier président et l'un des fondateurs de cette Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui nous réunit aujourd'hui sous d'aussi brillants auspices.

C'est un devoir des plus agréables pour moi, d'avoir à offrir au distingué président et à tous les organisateurs de ce Congrès un témoignage de haute appréciation et de cordial encouragement de la part de l'université française qui se fera toujours gloire d'avoir donné son hospitalité au premier Congrès de notre Association et qui a été la plus heureuse d'applaudir à ses premiers succès.

Cette université se trouve d'ailleurs assez naturellement rapprochée du but que poursuit cette Association des médecins franco-américains puisque, seule, elle peut revendiquer l'honneur d'avoir établi le premier foyer du haut enseignement français dans toutes ses branches, sur ce continent nouveau.

Le devoir m'impose, cependant, de faire une restriction pour l'enseignement médical proprement dit : le mérite d'avoir inauguré cet enseignement français revenant à l'ancienne École de Médecine et de Chirurgie de cette ville de Montréal, dont le très distingué médecin que nous avons le plaisir de compter au milieu de nous, ce soir, Sir William Hingston, représente l'une des figures les plus nobles et les plus sympathiques.

(1) Discours prononcé à la séance d'ouverture solennelle du 11^e Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à Montréal, le 28 juin, à 9 heures p. m.